

COMMENTAIRE
DE TAYEB CHOUÏREF

La sagesse, un bien précieux?

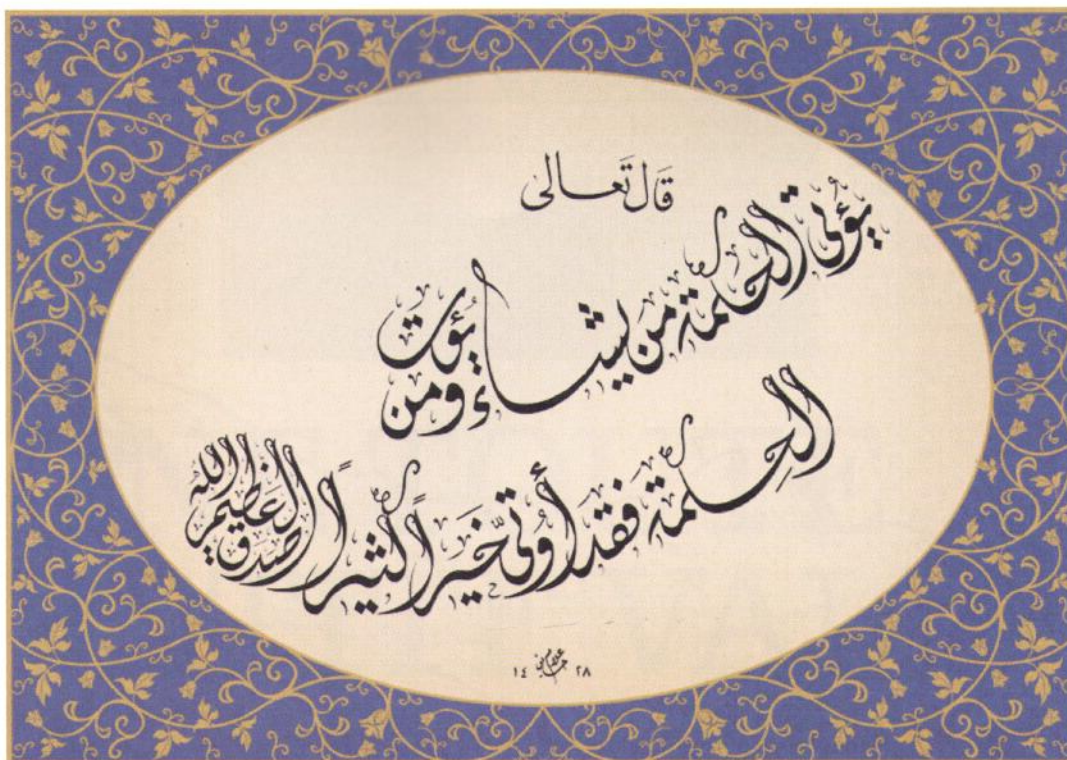
Coran, sourate 2, verset 269

Dieu accorde la sagesse à qui Il veut, et celui qui s'est vu accorder la sagesse, en vérité, a reçu un bien immense. Mais seuls les gens profonds se remémorent cela !

Que représente, pour nous, la sagesse ? Qu'évoque ce terme – semblant remonter à la nuit des temps – dans nos esprits ? Avons-nous seulement le temps de réfléchir à ces questions ? Dans un monde où tous les repères – même les mieux partagés – changent si vite, se questionner sur la sagesse est-il encore possible ? Le verset du Coran qui soutient nos méditations souligne le privilège insigne que constitue le don de la sagesse. Le ton de ce verset est celui d'une interpellation : il s'agit d'éveiller, avec force, la quête de la sagesse dans le cœur des croyants. Cependant, le verset est également empreint de lucidité : seuls peuvent se mettre en quête ceux qui ne veulent plus – ou ne peuvent plus – se contenter d'être superficiels. Ces êtres sont désignés par les termes *ulû al-albâb*, qui peuvent se traduire par « *les gens de la profondeur* ». Cette expression revient à de nombreuses reprises dans le Coran et a alimenté la réflexion des théologiens, des exégètes et des mystiques, autant que celle de simples croyants. Le terme *albâb* désigne l'intérieur d'un fruit, par opposition à son écorce. La réalité se voilerait donc derrière l'écorce des choses et ne se dévoilerait qu'à ceux qui la recherchent ardemment.

Très tôt, les exégètes et les maîtres spirituels ont tenté de donner une définition de la *hikma*, la « sagesse ». Ainsi, al-Hakîm al-Tirmidhî (mort en 930), dont le nom signifie « *le sage de Tirmidh* », la définit comme « *la connaissance intérieure* », celle qu'aucune érudition ne saurait procurer car elle procède d'une illumination du cœur.

Parmi ceux qui furent des grands porte-parole de la sagesse, le Coran cite nommément Abraham (sourate 4, 45), David (s. 2, 251 ; s. 38, 20), Jésus (s. 5, 110 ; s. 43, 63), Luqmân (s. 31, 12) et, bien entendu, le prophète Muhammad. Mais le Coran



Calligraphie de la sourate 2, verset 269, en style «jali diwani».

y insiste, des porte-parole de la sagesse furent présents à chaque époque et dans tous les peuples (s. 4, 164 ; s. 13, 7).

L'enseignement du Prophète se veut un commentaire vivant de la révélation coranique. Ses paroles et ses actes, consignés sous formes de *hadiths*, sont, pour les musulmans, une explicitation du Coran dont les formulations sont souvent concises et elliptiques. Concernant la sagesse, les paroles du Prophète exposent surtout les conditions d'acquisition de cette qualité et les obstacles à son obtention.

Le premier obstacle que nous allons extraire des *hadiths* est l'esprit partisan et le sectarisme. Ainsi, le Prophète déclara, un jour, à ses compagnons : « *La sagesse est l'objet de la quête du croyant : où qu'il la trouve, il la fait sienne sans se soucier de son origine.* »⁽¹⁾ La sagesse est donc belle en elle-même et indépendamment de celui qui en est le porteur. Il est significatif que l'institution fondée à Bagdad en 832 par les musulmans afin de recueillir toutes les formes de savoir, sans partis pris ni ostracisme, fut nommée *Bayt al-hikma*, la « Demeure de la sagesse ». Astronomes, mathématiciens, penseurs, lettrés, traducteurs, croyants de diverses religions s'y retrouvaient. Le premier atelier de traduction y fut dirigé par le chrétien nestorien Hunayn ibn Ishâq. Cette « Demeure de la sagesse » eut une existence assez courte mais elle marqua durablement les esprits. De nombreux lieux dans le monde arabo-musulman portèrent ce nom. Elle inspire des projets aujourd'hui encore. En 2012, la « Demeure de la sagesse » de Grenade, en Andalousie, fondée par des citoyens de la ville, a été saluée par l'Unesco comme œuvre en faveur de la paix et du dialogue des cultures.

La sagesse n'est pas une compétence

que l'on posséderait une fois pour toutes, selon les enseignements du Prophète. Bien au contraire, elle peut croître ou diminuer selon l'attitude intérieure quotidienne du croyant. En ce sens, le Prophète déclara : « *Il n'est pas un homme qui ne possède en sa tête une sagesse gouvernée par un ange. Lorsque l'homme fait preuve d'humilité, l'ange reçoit l'ordre d'élever sa sagesse, et lorsque l'homme se montre orgueilleux, l'ange reçoit l'ordre d'abaisser sa sagesse.* »⁽²⁾

Si l'esprit partisan et le sectarisme évoqués plus haut sont des obstacles majeurs, il est un autre écueil pouvant faire disparaître la sagesse de l'esprit humain : l'orgueil. Pour le Prophète, « *l'orgueil, c'est le rejet de la vérité et le mépris des autres* ». Cultiver l'humilité et le respect d'autrui permet de s'ouvrir à des aspects des choses que l'on ignorait auparavant. La vision de l'individu, en quelque domaine que ce soit, est nécessairement incomplète, imparfaite, parcellaire. Cette incomplétude caractéristique de la nature humaine, loin d'être la marque d'une faiblesse, peut se transmuier en richesse par l'alchimie de l'humilité. Grâce à cette pierre philosophale qu'est l'humilité, chaque jour peut être l'occasion d'une vie un peu plus large, un peu plus grande. D'un « *élargissement de la poitrine* », selon la belle expression du Coran (s. 6, 125 ; s. 39, 22).

Ouverture à l'autre et mystère de la rencontre. C'est peut-être cela le « *bien immense* » dont « *seuls les gens profonds se remémorent* ». ■

(1) *Hadith* rapporté par Abû Hurayra. Cf. Tirmidhî, *Sunan*, n° 2828.

(2) *Hadith* rapporté par Ibn'Abbâs. Cf. Bayhaqî, *Shu'ab al-îmân*, n° 7661.

TAYEB CHOUREF

est docteur en islamologie, et spécialiste de la mystique musulmane et de la sainteté en islam. Traducteur, il a enseigné la langue arabe dans l'enseignement secondaire ainsi qu'à l'université. Il est l'auteur d'une anthologie commentée intitulée *Les Enseignements spirituels du Prophète* (éd. Tasnîm, 2008). www.tayeb-chouref.net